

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans... THE PUBLISHING CO. LIMITED

Printed at the Post Office at New Orleans... Second Class Matter

TEMPERATURE Du 18 février 1865... Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE. Fondation de l'Eglise Saint-Pierre d'Airocault. L'Eremitail. La Fie Grégoire, conte. Son Portrait.

Carnet Mondain. Bals au Théâtre de l'Opéra.

Lundi, 20 février, High Priest of Mithras. Jeudi, 23 février, Elfs d'Obéron.

Les Révolutionnaires russes.

Les révolutionnaires russes viennent de commettre une énorme bévue. En assassinant lâchement le grand-duc Serge, oncle du Tsar et gouverneur de Moscou, la véritable capitale de l'empire, ils n'ont fait que retarder les réformes auxquelles le peuple russe aspire, inconsciemment peut-être, et que toutes les puissances civilisées verraient avec joie réalisées.

pourquoi les révolutionnaires qui ont jeté une bombe sous la voiture dans laquelle se trouvait le grand-duc Serge, quel qu'il soit, ont pu être paralyés, et pour bien des années probablement, les hommes aux idées larges et au cœur bien placé qui cherchent à éveiller le peuple russe, par la voie qui lui convient et la seule qu'il puisse parcourir, par un système de gouvernement plus conforme à la dignité humaine.

Mort de M. Louis Bernos. La tristesse s'est répandue dans bien des milieux hier, quand y est arrivée la nouvelle de la mort d'un homme qu'entouraient tous les respects, d'un homme aux vertus duquel il était universellement rendu hommage, M. Louis Bernos.

M. Bernos était âgé de 71 ans; mais il en paraissait moins. C'était une de ces natures calmes, tranquilles, réfléchies, apportant une juste mesure en toutes choses.

La concession du chemin de fer électrique de Jefferson a été vendue à Gretna. Les habitants de Gretna, d'Alger et de McDonoughville auront donc prochainement des moyens de transport plus commodes.

HOSTETTER'S BITTERS. Si vous voulez être en bonne santé... STOMACH BITTERS

Mistral et le Fébrige. M. Fortier, président de l'Athénée louisianais avait convié, hier soir, à l'Union française, un public d'élite pour assister à une conférence des plus intéressantes; le sujet en était: "Mistral et le Fébrige".

Après avoir rendu compte de la dernière séance de l'Athénée louisianais, M. Fortier a présenté le jeune conférencier à son auditoire, avec son sursis et sa bonhomie habituelles, et, comme toujours, il a fait les honneurs de cette réception avec un tact plein de charme.

Le temps passe et bientôt ce n'est que la rude mêlée de la destinée. Moins à craindre serait le duel de l'ange et du démon.

En novembre dernier, Frédéric Mistral avait adressé au président Roosevelt un bel exemplaire de "Mirailhe", avec cette dédicace: "A monsieur Roosevelt, éminent président de la République états-unienne, hommage d'un fébrige de la République d'Arles."

Mistral et M. Roosevelt. Mistral avait joint à son livre une plaquette d'argent portant gravée l'effigie d'une Arlésienne et dédiée à Mme Roosevelt.

LE BAISER. L'enfant au berceau pleure et pour le consoler vous cherchez vainement ce qu'il veut dire. Demandez au nigou pour qu'il vous dise dans un si petit cœur pourquoi pleure-t-il.

Si plus tard à l'école il se laisse piquer, N'ayant pour ses leçons que la différence. S'il ne sait pas qu'il a devant lui l'enseignant, Qu'en ses mains est le sien et qu'il faut qu'il n'a pas sa mère et que, Il n'a ni son baiser ni sa douce influence.

Le temps passe et bientôt ce n'est que la rude mêlée de la destinée. Moins à craindre serait le duel de l'ange et du démon.

Le spectacle offert à l'Orpheum toute cette semaine a certainement été très goûté du public new-orléans, car il n'y a pas eu jusqu'à présent une seule pièce libre aux diverses représentations, et il est probable que celui de la semaine qui commence demain soir, sera accueilli avec autant de faveur, car le son qui est la direction a mis à la préparation indique qu'il ne redevra rien à ceux qui l'ont précédé. Il comprend, entre autres...

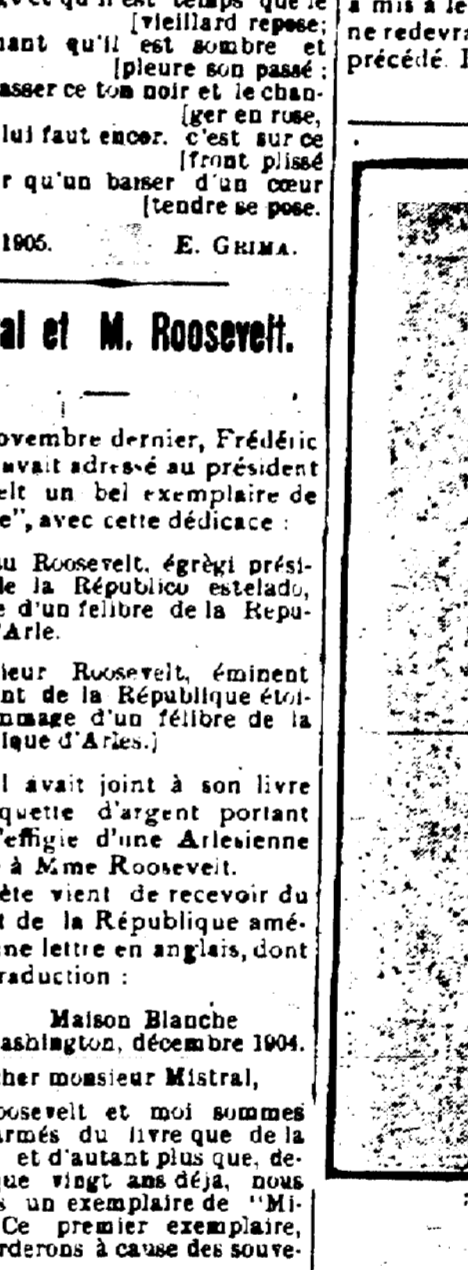
Interprétée par des artistes de talent cette pièce va attirer la foule au Crescent.

tres divertissements, la famille Nelson, dont dix membres exécutent de tours d'acrobatie véritablement extraordinaires. Ils offrent \$10,000 à ceux qui pourront les égaler. Les autres numéros sont aussi intéressants, et l'on peut dire que comme vandeville on ne saurait désirer mieux que ce qu'on verra à partir de demain à l'Orpheum.

Richard Mansfield, il s'est montré si supérieur dans les plus grandes œuvres du répertoire classique qu'il est classé définitivement, mais qu'il ne doit pas être l'attrait de la voir et de l'entendre dans une pièce inédite pour nous, une pièce qui a fait fureur sur les plus grands scènes des Etats-Unis: Ivan his Terrible. C'est dans cette pièce qu'il débute ici cet hiver, et il y aura une salle comble pour l'applaudir.

THEATRES. ORPHEUM. Le spectacle offert à l'Orpheum toute cette semaine a certainement été très goûté du public new-orléans, car il n'y a pas eu jusqu'à présent une seule pièce libre aux diverses représentations, et il est probable que celui de la semaine qui commence demain soir, sera accueilli avec autant de faveur, car le son qui est la direction a mis à la préparation indique qu'il ne redevra rien à ceux qui l'ont précédé. Il comprend, entre autres...

Interprétée par des artistes de talent cette pièce va attirer la foule au Crescent.



CUNNING, à l'Orpheum.

faillir laisser sa vie. Jean Villédieu ne voyait qu'un criminel: le comte Xavier de Rouvres. Lui, toujours lui!

Le reste ne comptait pas. C'était lui qui avait tenté les autres, qui les avait achetés, qui avait poussés aux crimes dont il profitait et, par conséquent, c'était lui encore qu'il fallait atteindre et punir.

Mais, tout incident que soit l'assassinat du grand-duc Serge, il aura peut-être une portée plus grande que celle qu'on croit généralement, attendu que le gouvernement du Tsar se trouve actuellement en face de difficultés intérieures et extérieures; toutefois, il ne pourrait, tout au moins pour le temps présent, avoir d'autre résultat qu'un redoublement de sévérité envers les sujets russes. C'est avec son voisin de la Tour-Saint-Loup et de la rue de Yarennes les meilleures relations.

N'était-ce pas lui qui était entré le premier dans cette voie de dissimulation et de duplicité? Le soir même, vers onze heures, Jean Villédieu, après avoir quitté sa mère qui remontrait à sa chambre, prit sa canne et se dirigea vers le Casino en suivant les planches de Tronville.

La soirée était d'une sérénité sans égale. Le flot mourait à quelques pas de lui sur le sable fin de la plage, sans bruit, tandis qu'à l'horizon vers le nord-est, les mille lamproises du Havre formaient comme une poussière d'étoiles, au-dessus de laquelle les feux tournoyaient des phares de la Havre projetaient leurs éclairs lumineux.

Des promeneurs en foule prenaient leurs ébats, parmi les tentes des baigneurs, les parasols piqués çà et là, les tronc ornés par le jeune peuple d'enfants "le young people des Américains" qui dormait à cette heure tardive à peine fermés, un peu de tous côtés, dans les maisons et les villas échelonnées sur la côte, les villas pendant ce mois d'été ensoleillé et si morne et vide pendant la saison hivernale.

Jean Villédieu arrivait à quelque pas du Casino lorsqu'il sentit un bras qui se glissait sous le sien.

Un usage de dentelles lui chatouilla les oreilles; une suave odeur d'héliotrope l'enveloppa et une voix caressante lui demanda: "Où allez-vous, beau sire?"

C'était la voix d'Angèle, l'ancienne du capitaine Chaille. La ravissante blonde était tout à fait innocente. Elle ne comptait plus ses conquêtes et s'était jetée à corps perdu dans la vie à outrance des demi-mondaines et de celles qu'on a si justement appelées le bataillon des impures.

La pauvre fille avait fait par désespoir d'amour, dans son chemin d'être quittée par celui qu'elle était si fidèlement aimée, ce qu'à d'autres - plus à plaindre - qu'à blâmer peut-être - font par vice ou par lassitude, sont l'épreuve des dures lois de la misère.

allez faire une promenade du côté d'Herbertot, pour passer le temps. A la longue, c'est assez monotone, ces planches...

Elle demanda à son tour: "Comment vous y trouvez-vous seule, à pareille heure?"

—J'avais comme une vague idée que vous alliez venir et je n'étais pas fâchée de vous voir une minute.

Elle ajouta vivement: "Où! c'est pas pour essayer de vous séduire, allez!... Seulement vous me rappelez un peu le passé et ça me fait à la fois du bien et du mal, du mal parce que je le regrette, du bien parce que vous me remettez bien des choses en tête..."

—Vous ne savez pas comme je m'ennuie... Il y a des moments où je voudrais être loin, bien loin de tout ce monde, seule dans une petite maison de mon village...

—Où, sans savoir pourquoi? —J'ai mes heures... Elle se secoua et reprit: "Vous savez... la belle brune de Bon-Secours, l'Italienne..."

—Elle bien? —Vous ne la verrez plus... Elle est partie pour ne plus revenir, je pense... La villa est démolie, fermée... Je n'ai plus de voisins...

—Qu'est-il donc arrivé? —Je ne sais pas... Quelque chose d'extraordinaire assurément... Figurez-vous que dimanche, lorsque nous avons parlé de ce pauvre duc de Brévan, elle était toute troublée, émue comme si elle eût été intéressée au sort de ce malheureux...

—Elle m'a priée de lui accorder un instant avant les courses... J'y suis allée... Je l'ai trouvée dans un état de trouble inexplicable. Elle m'a interrogée et si vous l'avez vue, vous auriez été étonné de l'émotion qu'elle manifestait en s'écouant... Evidemment c'était à l'occasion de ce que nous avons dit du comte de Rouvres...

—Que s'est-il passé entre vous? —Moi, fit la blonde, pouvez-vous que j'ai mes soixante ans? Pas le moins du monde. Je lui ai expliqué très nettement ma pensée qui était celle du capitaine et de ses camarades... que le comte de Rouvres a dû jouer un singulier rôle dans le drame de Fontaine-aux-Bois; que la disparition du duc de Brévan avait été pour lui un coup de fortune dont il avait vraiment besoin; que sans doute on n'aurait jamais aucune preuve contre lui, mais que son bénéfice dans l'affaire était trop clair pour qu'on ne se livrât pas à certaines oppositions qui venaient naturellement à l'esprit des gens qui veulent essayer de réédifier...

—Elle répliquait f... —Non... Figurez-vous une femme à peu près pétrifiée, un visage décomposé, une tête avec des yeux égarés qui me regardaient comme ceux des folles... A la fin elle me paraisait plongée dans une telle contorsion que j'en ai eu pitié... J'ai essayé de la remettre en lui disant qu'il ne faut pas s'arrêter à des suppositions... que le monde est disposé à la méchanceté... Et le reste... Vous me comprenez?

—Elle s'est remuée? —La blonde secoua la tête. —Je ne semblerais peut-être pas assez convaincue et le coup était frappé... En la quittant, elle m'a serré la main d'un air désespéré et lorsque, quelques instants plus tard, je l'ai aperçue au champ de courses, au bras du comte, j'ai tenté comprise. La pauvre fille m'a jeté un regard navré. Celui qui l'avait accusé devant elle, c'était mon ami... —Le nom de cette Italienne? —Marietta Renzi. —Où demeure-t-elle à Paris? —Je ne sais pas... Le lendemain, la villa était vide. Le comte était venu prendre son Italien pour la ramener à Paris... Trois jours après, il rentra seul à Deauville et recommença une existence de joueur à laquelle il semblait avoir renoncé. Il n'est bruit que de ses folies. Tout Deauville sait qu'il a apporté à Paris un million en billets de banque et autour des tables de baccara, c'est une partie effrénée, diabolique, une bataille à coups de cartes qui se livre entre une trentaine de joueurs dont le moins riche possède des sommes énormes. On ne parle plus d'autre chose à Deauville et sur le champ de courses.

—Qui est ce qui gagne? —Tantôt l'un, tantôt l'autre. Ces jours derniers le comte tenait la corde, mais il ne faut pas grand-chose pour faire tourner le vent... Entrons-nous? —Si vous voulez!... —A cette heure-ci, vous êtes certain de trouver la bande au complet. Vous aurez des nouvelles toutes fraîches... La suite à dimanche prochain.

LA PLUS COURTE LIGNE A DENVER LIGNE DROITE A KANSAS CITY LA LIGNE LA PLUS DIRECTE POUR LA CALIFORNIE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY

La seule ligne ayant des chefs d'ortons, chefs avec facultés de wagon allant droit à DALLAS ET FT. WORTH WAGON CHANGEMENT. BUREAU DES BILLETS, 307 rue St-Charles, au-dessus de l'Edo St-Charles, O. B. WELLS Agent pour la ville de New-Orléans.